



LA GESTION DU RISQUE FINANCIER DES PETITES ENTREPRISES COMMERCIALES DANS LE DISTRICT DE BAMAKO

Dr. Boubacar Apha BAH¹, Dr. Diakarydja SANGARE², Dr. Sidi Mamadou DIALLO³

Faculté Des Sciences Economiques Et De Gestion De Bamako(FSEG)
Ecole Normale d'Enseignement Technique Et Professionnelle(ENETP)

Abstract: Ce papier analyse l'impact de la gestion des risques financiers sur la stabilité financière des entreprises commerciales au Mali, notamment dans le district de Bamako. Dans un contexte économique marqué par une forte informalité, une volatilité des prix et des contraintes d'accès au financement, les petites entreprises commerciales sont particulièrement exposées aux risques de crédit, de liquidité et aux défaillances organisationnelles. L'objectif principal de cette recherche est d'identifier les pratiques de gestion financière susceptibles d'améliorer la performance et la résilience des entreprises face aux incertitudes économiques.

La méthodologie adoptée repose sur une posture épistémologique positiviste. Pour cela nous avons adopté une approche quantitative explicative. Les données ont été collectées auprès d'un échantillon de 70 entreprises commerciales à travers un questionnaire administré. L'analyse statistique a été réalisée à l'aide de statistiques descriptives (tri à plat, fréquences, pourcentages) et du test du Khi-deux (χ^2) afin de vérifier l'existence de relations significatives entre les pratiques de gestion du risque financier et la stabilité financière des entreprises.

Les résultats empiriques montrent que plusieurs pratiques de gestion influent significativement la stabilité financière tel que: les retards de paiement des clients, l'absence de comptabilité formelle, le manque de planification des flux de trésorerie et l'insuffisance de vérification de la solvabilité des clients sont fortement associés à une instabilité financière. À l'inverse, les entreprises qui adoptent des outils formels de gestion financière présentent une probabilité plus élevée de stabilité et une meilleure capacité à faire face aux tensions de trésorerie.

Keywords: Risques financiers 1; Petite Entreprise Commerciale 2; Gestion du Risque Financier.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19510142>

1 Introduction

Dans un environnement économique marqué par une incertitude croissante et une instabilité financière persistante, la gestion du risque financier s'impose comme un enjeu majeur pour les entreprises. La capacité à identifier, évaluer et maîtriser les risques financiers conditionne non seulement la performance financière, mais

également la pérennité des organisations, en particulier dans les économies en développement ou l'environnement des affaires demeurent fragile.

Au Mali, les petites entreprises commerciales occupent une place centrale dans le tissu économique national. Elles contribuent de manière significative à la création d'emplois, à l'approvisionnement des marchés et à la dynamisation des échanges commerciaux.

Dans un contexte marqué par une forte prédominance du secteur informel, ces entreprises constituent souvent la principale source de revenus pour de nombreux ménages et jouent un rôle essentiel dans la stabilité économique et sociale du pays.

Toutefois, elles évoluent dans un environnement financier contraignant, caractérisé par un accès limité aux sources de financements formelles, l'irrégularité des flux de trésorerie, la volatilité des prix des produits et une maîtrise encore insuffisante des outils de gestion financière.

Par ailleurs, le développement des petites entreprises commerciales s'inscrit dans un contexte macroéconomique national marqué par des contraintes structurelles importantes. L'économie malienne repose en grande partie sur les petites et moyennes entreprises, notamment dans le secteur du commerce, qui constitue l'un des principaux moteurs de l'activité économique.

Cependant, ces entreprises évoluent dans un environnement caractérisé par une forte informalité, une instabilité économique récurrente et un accès limité aux services financiers. Cette situation accentue leur exposition aux risques financiers et renforce la nécessité de mettre en place des mécanismes adaptés de gestion du risque financier afin d'assurer leur stabilité et leur développement à long terme.

Dans ce contexte, le risque financier apparaît comme un facteur déterminant de vulnérabilité pour les petites entreprises commerciales. Ces risques se manifestent notamment sous la forme de risques de liquidité, de risques de crédit et de risques de marché. La non-maîtrise de ces risques expose les entreprises à des déséquilibres financiers susceptibles d'entraîner des pertes importantes, des difficultés de remboursement, voire la cessation d'activité. Malgré l'importance de ces enjeux, la gestion du risque financier demeure encore peu développée au sein des petites entreprises commerciales au Mali.

Les décisions financières sont souvent prises de manière intuitive, sur la base de l'expérience personnelle des dirigeants, sans recours à des méthodes structurées et formalisées de gestion du risque.

Dans le cadre de cette recherche, la petite entreprise commerciale est entendue comme une entreprise économique de taille réduite exerçant principalement des activités d'achat et de revente de biens, caractérisée par une organisation simple, des ressources financières limitées et une forte implication dans la prise de décision.

Quant au risque financier, il renvoie à l'ensemble des incertitudes susceptibles d'affecter la situation financière de l'entreprise, notamment sa liquidité, sa solvabilité et sa rentabilité.

Ces précisions conceptuelles permettent de mieux cerner le champ d'analyse de la présente étude et de poser les bases du cadre théorique développé dans la suite de papier.

La littérature en finance d'entreprise met en évidence la spécificité des petites entreprises en matière de gestion du risque financier. A cet égard, Lavia et Heibl (2015) ainsi que Brustbauer (2016) soulignent que les dirigeants de petites entreprises utilisent rarement des modèles complexes de gestion du risque financier, tels que la Value at Risk (VaR), en raison notamment du manque de personnel qualifié, de ressources financières limitées et de la complexité de ces outils.

En conséquence, ils privilégient une gestion du risque fondée sur l'intuition, l'expérience personnelle et des pratiques informelles. Par ailleurs, dans les petites entreprises commerciales, le risque financier est souvent étroitement lié au patrimoine personnel de l'entrepreneur.

A ce sujet, Bazy (2000) et Lyagoubi (2002) montrent que le caractère patrimonial de ces entreprises conduit les dirigeants à adopter une certaine prudence dans leurs décisions financières, tout en les exposant davantage au risque de crédit client, qui constitue l'un des risques financiers les plus récurrents.

Malgré ces apports théoriques, les études empiriques portant spécifiquement sur la gestion du risque financier des petites entreprises commerciales dans le contexte Malien demeurent encore limitées.

Cette insuffisance de travaux empiriques soulève des questions, à savoir :

Comment la gestion du risque financier contribue-t-elle à la maîtrise du levier des opérations financières des petites entreprises commerciales au Mali ?

Questions spécifiques:

- L'instabilité des prix des produits influe-t-elle sur la stabilité financière des petites entreprises commerciales?
- Le risque de crédit est-il un facteur déterminant à la contreperformance financière des petites entreprises commerciales ?
- La formalisation comptable modifie-t-elle considérablement sur la performance financière des petites entreprises commerciales ?

Objectif général de ce papier est de :

Identifier les pratiques de gestion financière susceptibles d'améliorer la performance et la résilience des entreprises face aux incertitudes économiques.

Comme Objectifs spécifiques, il s'agit de :

- Analyser le risque de marché sur l'équilibre financier des petites entreprises commerciales
- Évaluer le risque de crédit sur la contreperformance financière des petites entreprises commerciales.
- Examiner l'importance de la formalisation comptable sur l'optimisation des activités commerciales des petites entreprises.

2 Définition des concepts

2.1 Petite entreprise

Selon Julien (1997), la petite entreprise se caractérise par une taille réduite, une organisation simple et une forte centralisation des décisions autour du dirigeant. Cette définition met en évidence le rôle central de l'entrepreneur dans la gestion quotidienne de l'entreprise, tant sur le plan opérationnel que financier. Pour Torrès (2003), la petite entreprise se distingue également par son caractère patrimonial, dans la mesure où le patrimoine de l'entreprise est étroitement lié à celui de son dirigeant.

Cette proximité patrimoniale influence fortement les décisions financières, en particulier en matière de prise de risque et de gestion de trésorerie. Dans le contexte des petites entreprises commerciales, ces caractéristiques sont encore plus marquées.

Blazy (2000) et Lyagoubi (2002) soulignent que le caractère patrimonial de ces entreprises les rend à la fois prudentes dans leurs choix financiers, mais aussi particulièrement exposées au risque de crédit client. Cette situation est fréquente dans les économies en développement comme le Mali, où les mécanismes de protection financière restent limités.

2.2 Risque financier

Le risque financier est généralement défini comme l'incertitude pouvant affecter les résultats financiers et la situation économique d'une entreprise.

Vernimmen et Al (2018), le risque financier correspond à la probabilité que les flux financiers réels diffèrent des flux financiers attendus, entraînent ainsi une détérioration de la rentabilité ou de la solvabilité de l'entreprise.

De leur côté, Galesne Fensterseifer et Lambert (2009) distinguent plusieurs formes de risques financiers, notamment le risque de liquidité, le risque de crédit.

Ces risques sont étroitement liés aux décisions de financement, d'investissement et de gestion du besoin en fonds de roulement (BFR). Dans les petites entreprises commerciales, le risque financier revêt une importance particulière en raison de la faiblesse des ressources financières et de l'irrégularité des flux de trésorerie.

Cette vulnérabilité est accentuée dans le contexte malien, où les entreprises font face à un environnement économique instable et à des difficultés d'accès au financement formel.

2.3. Gestion du Risque Financier

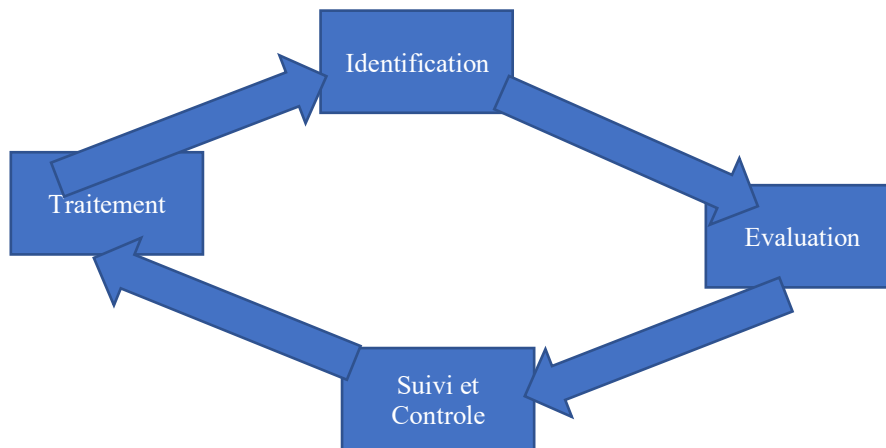
Selon COSO (2004), la gestion du risque financier s'inscrit dans une démarche globale de management des risques visant à identifier, évaluer et maîtriser les événements susceptibles d'affecter la réalisation des objectifs de l'entreprise.

Cette approche met l'accent sur l'anticipation des risques et la mise en place de dispositifs de contrôle adaptés. Toutefois, Brustbauer (2016) souligne que les petites entreprises adoptent rarement une gestion formalisée du risque financier. En raison de contraintes liées à la taille, aux compétences et aux ressources disponibles, les dirigeants privilégient des pratiques de gestion du risque informelles, basées sur l'expérience et l'intuition.

Lavia et Hiebl (2015) confirment cette approche en montrant que les dirigeants de petites entreprises n'utilisent pas de modèles complexes, tels que la Value at Risk, faute de personnel qualifié.

Dans le cas des petites entreprises commerciales de Bamako, cette gestion intuitive du risque financier constitue une réalité dominante, ce qui justifie l'intérêt d'analyser son efficacité et ses limites.

2.2 Figure N°1: processus général de gestion du risqué financier



Source : adaptés de COSO (2004)

Le cadre COSO (2004) fournit une approche systématique pour gérer le risque financier, applicable aux petites entreprises commerciales si elle est adaptée à leur contexte.

Selon COSO, le processus comprend quatre étapes clés :

- Identification des risques : repérer tous les événements susceptibles d'affecter la performance commerciale, qu'ils soient internes ou externes.
- Évaluation des risques : analyser la probabilité et l'impact de chaque risque identifié afin de prioriser les actions. Traitement des risques : mettre en place des mesures pour réduire, transférer ou accepter le risque selon sa gravité et la capacité de l'entreprise.
- Suivi et contrôle : vérifier régulièrement l'efficacité des mesures et ajuster le processus si nécessaire, pour garantir une amélioration continue.

Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique : [Revue-irs.com](http://www.revue-irs.com)

3 Revue de littérature

Les petites entreprises commerciales jouent un rôle crucial dans l'économie, car elles sont à la fois créatrices d'emplois et sources de dynamisme économique, notamment grâce à leur rôle dans la distribution des biens et services et dans l'animation des marchés locaux (OCDE, 2002).

L'OCDE (2002) souligne que le financement de la croissance des petites entreprises commerciales dépend de l'adaptabilité du système financier, notamment par des instruments de capital-risque ou des solutions de financement alternatives pour des projets à risque plus élevé.

Torrès (2003) souligne que la structure simplifiée et la forte dépendance aux clients et aux flux financiers imposent aux entreprises commerciales de recourir à des méthodes pratiques, flexibles et adaptées à leur environnement spécifique. Le financement constitue un facteur clé de la gestion du risque pour ces entreprises.

Cependant, elles font face à des limitations importantes dans l'accès au financement, car les marchés financiers traditionnels ne tiennent pas toujours compte de leurs caractéristiques spécifiques, comme la rotation rapide des stocks, la dépendance aux flux de trésorerie ou l'exposition au risque de crédit client (St-Pierre, 2004). Indique que les petites entreprises commerciales ont souvent du mal à accéder aux financements adaptés à leur croissance et à leurs besoins opérationnels.

Crouhy, Galai et Mark (2006) ajoutent qu'une gestion efficace des risques peut non seulement protéger l'entreprise, mais aussi créer de la valeur en permettant la prise de décisions éclairées et l'exploitation des opportunités commerciales. Dans le contexte des petites entreprises commerciales, les contraintes de taille, de ressources et de personnel qualifié influencent fortement la manière dont le risque est géré. La littérature internationale met en évidence que la gestion du risque financier est un processus multidimensionnel et continu. Une gestion efficace des risques ne se limite pas à protéger l'entreprise contre les pertes : elle permet également de créer de la valeur, en facilitant des décisions éclairées et en exploitant des opportunités commerciales. Ces auteurs insistent sur la nécessité d'une approche systématique et continue du risque financier, intégrant toutes les dimensions de l'entreprise, tant internes qu'externes, et prenant en compte la dynamique du marché ainsi que les interactions entre les différentes activités de l'entreprise. Ils proposent de classer les risques financiers en quatre catégories principales :

- Risque de marché: fluctuation des prix ou taux pouvant affecter les transactions commerciales, notamment dans les produits à rotation rapide ou importés.
- Risque de crédit: défaut de paiement des clients ou partenaires commerciaux, un facteur critique pour les petites entreprises où le flux de trésorerie est étroitement lié aux ventes à crédit.
- Risque de liquidité: incapacité à financer les opérations courantes ou à honorer les engagements financiers, qui peut rapidement mettre l'entreprise en difficulté
- Risque opérationnel: erreurs, fraudes, inefficacités ou problèmes organisationnels dans le processus commercial, pouvant affecter directement la rentabilité et la continuité de l'entreprise.

Ces catégories sont utiles pour structurer l'analyse et le suivi du risque, même si elles sont appliquées de manière plus simple et pragmatique que dans les grandes entreprises. Elles permettent également de créer des indicateurs de suivi, comme le ratio de rotation des stocks, le délai moyen de paiement des clients, ou encore le fonds de roulement disponible.

Lavia et Hiebl (2015) et Brustbauer (2016) expliquent que les dirigeants privilégient souvent des méthodes informelles et intuitives, faute de pouvoir appliquer des modèles complexes comme la Value at Risk (VaR).

Vernimmen et al. (2018) définissent le risque financier comme l'exposition d'une entreprise à des événements susceptibles d'affecter sa performance et sa survie. La gestion du risque financier est un concept central en finance d'entreprise. Elle consiste à identifier, évaluer et contrôler les événements susceptibles d'affecter la performance et la pérennité des entreprises, en particulier dans le contexte des petites entreprises commerciales où la marge d'erreur est faible et la dépendance aux flux financiers très élevée (Vernimmen et al., 2018). Selon

Les méthodes traditionnelles d'évaluation du risque se basent sur des indicateurs financiers généraux comme l'endettement, sans considérer les aspects spécifiques du commerce, tels que le turnover des stocks, la fidélisation des clients et la capacité à résister aux fluctuations de la demande.

3. Methodologie de recherché

Pour mener bien cette recherche, nous avons adopté la posture épistémologique positiviste. Nous avons opté pour l'approche quantitative. La taille de l'échantillon correspond à 70 sur 300 petites entreprises commerciales dans le district de Bamako que nous avons pu identifier. Le type d'échantillonnage est probabiliste. Les outils de collecte des données sont: les questionnaires, les observations non participantes, la revue documentaire.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire structuré composé principalement de questions fermées. Ce choix méthodologique permet de standardiser les réponses, de faciliter leur codification et de garantir une analyse statistique rigoureuse et objective. Le questionnaire a été élaboré à partir des concepts théoriques mobilisés dans le cadre de référence, afin d'assurer la validité conceptuelle des indicateurs retenus. Un pré-test a été réalisé auprès d'un nombre restreint d'entreprises afin de vérifier la clarté, la pertinence et la compréhension des questions.

Les ajustements nécessaires ont été effectués avant l'administration définitive. L'administration du questionnaire s'est déroulée en face à face. Cette modalité a permis d'assurer une meilleure compréhension des items par les répondants, de réduire les risques d'interprétation erronée et d'améliorer le taux de réponse, tout en conservant le caractère quantitatif et structuré de la recherche.

Nous avons procédé à l'opérationnalisation des variables, qui consiste à traduire les concepts théoriques en indicateurs empiriquement observables et mesurables. Cette étape est essentielle pour garantir la validité de la recherche.

La variable dépendante, à savoir: la performance financière, a été appréhendée à travers la stabilité financière déclarée par les entreprises (stable / instable). Ce choix repose sur l'hypothèse selon laquelle la stabilité constitue une manifestation concrète de la performance financière dans le contexte des petites entreprises.

Les variables explicatives relatives à la gestion du risque financier ont été mesurées à travers plusieurs indicateurs: l'existence de retards de paiement (oui / non); la vérification de la solvabilité des clients (toujours / parfois / jamais) ; la planification des flux financiers (oui régulièrement / parfois / non) ; l'existence d'une comptabilité formelle (oui / non).

Ces indicateurs permettent de capter différentes dimensions de la gestion du risque financier et de tester empiriquement les hypothèses formulées dans le cadre théorique.

Méthodes d'analyse des données: L'analyse des données a été réalisée de manière progressive et structurée, conformément à l'approche quantitative adoptée. Après la collecte des questionnaires, les données ont été codifiées, saisies et traitées à l'aide du logiciel Microsoft Excel. Le choix d'Excel se justifie par sa capacité à effectuer des calculs statistiques de base, à organiser les bases de données et à produire des représentations graphiques facilitant l'interprétation des résultats.

Le logiciel a permis d'assurer la fiabilité du traitement des données grâce à l'automatisation des calculs et à la structuration des tableaux d'analyse. Dans un premier temps, des statistiques descriptives ont été réalisées à l'aide des fonctions de calcul d'Excel. Le tri à plat et le calcul des fréquences ainsi que des pourcentages ont permis de présenter les caractéristiques de l'échantillon et d'analyser la répartition des variables étudiées.

Des tableaux et graphiques (diagrammes en barres et en secteurs) ont été élaborés afin de faciliter la visualisation des résultats. Dans un second temps, des analyses bivariées ont été effectuées afin d'examiner l'existence de relations significatives entre les variables explicatives et la performance financière.

Le test du Khi-deux (χ^2) d'indépendance a été appliqué à partir des tableaux croisés générés dans Excel. Les fréquences observées ont été comparées aux fréquences théoriques attendues afin de déterminer l'existence d'une relation statistiquement significative entre les variables qualitatives. Le seuil de signification retenu pour l'ensemble des tests statistiques est fixé à 5 % ($\alpha = 0,05$).

Lorsque la probabilité associée au test (p-value) est inférieure à 0,05, l'hypothèse nulle d'indépendance est rejetée, ce qui indique l'existence d'une relation significative entre les variables étudiées.

L'utilisation d'Excel a ainsi permis d'assurer un traitement rigoureux, cohérent et transparent des données, tout en garantissant la reproductibilité des calculs effectués.

4. Présentation et Discussions des Resultats.

4.1. Présentation des Resultats

Table 1: Répartition des Entreprises commerciales en fonction de leur situations financières.

| Finance | Effectif | pourcentage |
|--------------|-----------|-------------|
| Stable | 26 | 37% |
| Instable | 44 | 63% |
| Total | 70 | 100% |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Une proportion importante des petites entreprises commerciales (63%) présente une instabilité financière.

Tableau 2: Répartition de l'entreprise selon l'existence de retards de paiement(Risque de credit)

| Retards de Paiement | Effectif | pourcentage |
|---------------------|-----------|-------------|
| OUI | 58 | 83% |
| NON | 12 | 17% |
| Total | 70 | 100% |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

La majorité des petites entreprises commerciales connaît des retards, ce qui peut influencer la stabilité financière.

Tableau 3: Vérification de solvabilité (Capacité de remboursement)

| Vérification de solvabilité | Effectif | pourcentage |
|-----------------------------|-----------|-------------|
| Toujours | 5 | 7% |
| Parfois | 45 | 64% |
| Jamais | 20 | 29% |
| Total | 70 | 100 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Plus la vérification est rigoureuse, plus la stabilité est élevée.

Tableau 4: Planification des flux financiers

| Planification | Effectif | pourcentage |
|-------------------|-----------|-------------|
| Oui regulierement | 10 | 14% |
| Parfois | 42 | 60% |
| Non | 12 | 26% |
| Total | 70 | 100 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Plus la planification est régulière et structurée, plus la stabilité est élevée.

Tableau 5: Comptabilité formelle

| Comptabilité | Effectif | pourcentage |
|--------------|-----------|-------------|
| Oui | 18 | 26% |
| Non | 52 | 74% |
| Total | 70 | 100 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Les entreprises disposant d'une comptabilité formelle sont plus stables.

4.1.1. Analyse bivariée: Étude des relations

- Retard de paiement × Stabilité financière

| Retard | Stable | Instable | Total |
|--------------|-----------|-----------|-----------|
| Oui | 16 | 42 | 58 |
| Non | 1 | 2 | 12 |
| Total | 26 | 44 | 70 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Test du Khi-deux : $\chi^2 = 13,23$; ddl = 1 ; p = 0,000 (Relation significative). Les retards de paiement influencent fortement la stabilité financière.

- Vérification de la solvabilité × Stabilité financière

| Verification | Stable | Instable | Total |
|--------------|-----------|-----------|-----------|
| Toujours | 4 | 1 | 5 |
| Parfois | 20 | 25 | 45 |
| Jamais | 2 | 18 | 20 |
| Total | 26 | 44 | 70 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Test du Khi-deux : $\chi^2 = 11,28$; ddl = 2 ; p = 0,004 (Relation significative) Plus la vérification est rigoureuse, plus la stabilité est élevée.

- Planification des flux × Stabilité financière

| Planification | Stable | Instable | Total |
|-------------------|-----------|-----------|-----------|
| Oui regulierement | 9 | 1 | 10 |
| Parfois | 15 | 27 | 42 |
| Non | 2 | 16 | 18 |
| Total | 26 | 44 | 70 |

Source: Auteurs à partir des données recueillies sur le terrain.

Test du Khi-deux : $\chi^2 = 17,23$; ddl = 2 ; p = 0,000 (Relation significative) La planification structurée améliore la stabilité financière.

- Comptabilité formelle × Stabilité financière

| Comptabilité | Stable | Instable | Total |
|--------------|-----------|-----------|-----------|
| Oui | 13 | 5 | 18 |
| Non | 13 | 39 | 52 |
| Total | 26 | 44 | 70 |

Test du Khi-deux : $\chi^2 = 12,76$; ddl = 1 ; p = 0,000 (Relation significative) La formalisation comptable améliore la stabilité financière.

5. Discussions des resultats

- Discussion relative à la question spécifique 1 : Le risque de crédit exerce une influence significative sur la performance financière

L'analyse statistique met en évidence une relation significative entre les retards de paiement et la stabilité financière ($\chi^2 = 13,23$; $p < 0,05$).

Les entreprises confrontées à des retards de paiement présentent un taux d'instabilité de 72 %, tandis que celles ne connaissant pas de retards affichent un taux de stabilité de 83 %.

Ces résultats démontrent que les retards de paiement constituent un facteur explicatif majeur de l'instabilité financière.

En effet, les impayés génèrent des tensions de trésorerie susceptibles de compromettre la capacité de l'entreprise à honorer ses engagements financiers (paiement des fournisseurs, charges sociales, remboursements d'emprunts).

Cette situation affecte directement la performance financière et fragilise l'équilibre global de l'entreprise. Par ailleurs, l'analyse révèle également une relation significative entre la vérification de la solvabilité des clients et la stabilité financière ($\chi^2 = 11,28$; $p < 0,05$).

Les entreprises procédant systématiquement à cette vérification présentent un niveau de stabilité nettement supérieur à celles ne l'effectuant jamais.

Ce résultat confirme que la prévention du risque de crédit par des mécanismes de sélection et d'évaluation des clients constitue une pratique de gestion efficace.

Il rejoint les fondements théoriques de la gestion du risque, selon lesquels l'identification et l'évaluation préalables des risques permettent de limiter les pertes potentielles.

Ainsi, les résultats empiriques confirment que la maîtrise du risque de crédit contribue significativement à l'amélioration de la performance financière.

- Discussion relative à la question spécifique 2 : La planification financière structurée exerce une influence significative sur la performance

Les résultats du test du Khi-deux révèlent l'existence d'une relation statistiquement significative entre la planification des flux financiers et la stabilité financière ($\chi^2 = 17,23$; $p < 0,05$).

Les entreprises pratiquant une planification régulière présentent un taux de stabilité de 90 %, contre seulement 11 % pour celles ne procédant à aucune planification de leurs flux de trésorerie.

Ce constat met en évidence le rôle déterminant de l'anticipation financière dans la gestion des entreprises. La planification des entrées et sorties de fonds permet de réduire l'exposition au risque de liquidité, d'anticiper les besoins de financement et d'éviter les situations de rupture de trésorerie. Elle constitue ainsi un outil de contrôle favorisant l'équilibre financier et la continuité des activités.

Dans une perspective positiviste, ces résultats démontrent objectivement l'existence d'une relation significative entre la gestion prévisionnelle et la performance financière.

Ils corroborent les théories de la gestion financière qui considèrent la planification comme un instrument central de maîtrise des risques et d'optimisation des ressources.

- Discussion relative à la question spécifique 3 : La formalisation comptable exerce une influence significative sur la stabilité financière

L'analyse statistique montre une relation significative entre l'existence d'une comptabilité formelle et la stabilité financière ($\chi^2 = 12,76$; $p < 0,05$).

Les entreprises disposant d'un système comptable structuré présentent un taux de stabilité de 72 %, contre 25 % pour celles fonctionnant sans dispositif comptable formalisé.

Ces résultats soulignent l'importance de la formalisation comptable comme outil de gestion. Une comptabilité organisée permet un suivi rigoureux des opérations financières, une meilleure traçabilité des flux et une production d'informations fiables pour la prise de décision.

Elle contribue également à réduire l'incertitude liée à la gestion des ressources et à renforcer la transparence financière.

Dans le cadre du modèle testé, la comptabilité apparaît ainsi comme un instrument structurant influençant positivement la stabilité financière.

Ces conclusions sont cohérentes avec les approches théoriques qui considèrent l'information comptable comme un levier essentiel de pilotage et de contrôle.

- Validation de l'hypothèse générale L'ensemble des tests statistiques réalisés montre que toutes les relations étudiées sont significatives au seuil de 5 %.

Il ressort des analyses que :

- La maîtrise du risque de crédit influence significativement la stabilité financière ;
- La planification financière structurée améliore la performance ;
- La formalisation comptable renforce la stabilité financière.

Ces résultats permettent de valider empiriquement la question centrale selon laquelle la gestion du risque financier exerce une influence significative sur la performance financière des petites entreprises commerciales. Ainsi, l'étude confirme que l'adoption de pratiques structurées de gestion financière constitue un facteur déterminant de stabilité et de performance dans le contexte des petites entreprises.

6. Conclusion

Le présent papier a pour ambition d'analyser l'influence de la gestion du risque financier sur la performance financière des petites entreprises commerciales au Mali. Ce travail s'inscrit dans un contexte économique caractérisé par une forte prédominance du secteur informel, un accès limité aux sources de financement formelles, une faible bancarisation, ainsi qu'un environnement marqué par des incertitudes économiques et institutionnelles.

Dans un tel cadre, la gestion des risques financiers ne constitue pas seulement un outil de pilotage, mais un véritable facteur de survie et de pérennité pour les petites entreprises commerciales.

L'objectif principal de ce papier est de déterminer dans quelle mesure les pratiques de gestion du risque financier influencent la performance financière de ces entreprises.

Pour répondre à ces questions, nous avons adopté une posture épistémologique positiviste et privilégié une approche quantitative. Une enquête a été réalisée auprès de 70 petites entreprises commerciales, sélectionnées selon des critères définis en amont. Les données collectées ont fait l'objet d'analyses statistiques descriptives et d'un test du Khi-deux afin de vérifier les questions formulées. Les résultats empiriques obtenus mettent en évidence l'existence d'une relation significative entre certaines dimensions de la gestion du risque financier et la performance financière, appréhendée à travers la stabilité financière des entreprises.

Premièrement, l'analyse a révélé que le risque de crédit exerce une influence significative sur la performance financière. Les entreprises confrontées à des retards fréquents de paiement, à des créances douteuses ou à une absence de politique claire de gestion du crédit client présentent une instabilité financière plus marquée.

À l'inverse, celles qui mettent en place des mécanismes de suivi des créances, de sélection des clients et de relance systématique des impayés affichent une meilleure stabilité.

Ces résultats confirment l'importance du contrôle du crédit client comme instrument central de gestion du risque financier, particulièrement dans un environnement où les transactions à crédit sont courantes et où les mécanismes juridiques de recouvrement demeurent parfois inefficaces.

Deuxièmement, la planification financière apparaît comme un facteur déterminant de la performance. Les entreprises qui élaborent régulièrement des prévisions de trésorerie, planifient leurs encaissements et décaissements et anticipent leurs besoins de financement présentent un niveau de stabilité financière plus élevé. La planification permet non seulement d'éviter les tensions de trésorerie, mais aussi d'améliorer la prise de décision stratégique. Elle constitue ainsi un outil de prévention des risques financiers, en favorisant une meilleure anticipation des déséquilibres potentiels.

Troisièmement, la formalisation comptable s'est révélée significativement liée à la performance financière.

Les entreprises disposant d'une comptabilité formelle, même simplifiée, bénéficient d'une meilleure visibilité sur leur situation financière, ce qui facilite le contrôle des charges, l'évaluation de la rentabilité et la gestion des flux financiers.

À l'inverse, celles évoluant dans un cadre informel rencontrent davantage de difficultés à maîtriser leurs coûts et à anticiper leurs besoins financiers.

La formalisation comptable apparaît ainsi comme un levier essentiel de structuration et de professionnalisation des pratiques de gestion.

Dans l'ensemble, ces résultats permettent de répondre les questions spécifiques ainsi que la question principale selon laquelle la gestion du risque financier exerce une influence significative sur la performance financière des petites entreprises commerciales au Mali.

La performance ne dépend donc pas uniquement du volume des ventes ou de la taille de l'entreprise, mais également de la qualité des pratiques de gestion mises en œuvre.

Sur le plan théorique, cette étude contribue à enrichir la littérature relative à la gestion des risques financiers dans les petites entreprises des économies en développement, et plus particulièrement en Afrique de l'Ouest. Alors que de nombreux travaux se concentrent sur les grandes entreprises ou sur les économies développées, cette recherche met en lumière les spécificités des petites structures évoluant dans un environnement marqué par l'informalité et la contrainte financière. Elle confirme la pertinence des théories de la gestion des risques et du management financier, même dans des contextes où les outils formels sont parfois simplifiés ou adaptés.

Sur le plan managérial, les implications sont particulièrement importantes.

Les résultats soulignent la nécessité pour les dirigeants de petites entreprises de renforcer leurs capacités en gestion financière. La mise en place de procédures simples mais structurées de gestion du crédit, l'élaboration régulière de prévisions de trésorerie et l'adoption d'une comptabilité formalisée constituent des actions concrètes susceptibles d'améliorer significativement la stabilité financière. Ces pratiques ne nécessitent pas nécessairement des ressources importantes, mais plutôt une volonté de structuration et un effort de discipline organisationnelle. Les structures d'appui aux PME, les institutions financières et les pouvoirs publics pourraient également s'appuyer sur ces résultats pour développer des programmes de formation et d'accompagnement ciblés sur la gestion du risque financier.

Toutefois, malgré l'intérêt des résultats obtenus, cette recherche présente certaines limites.

Premièrement, l'étude repose sur des données déclaratives, ce qui peut introduire un biais subjectif dans l'évaluation de la performance financière.

Deuxièmement, la taille de l'échantillon (70 entreprises) limite la portée de la généralisation des résultats à l'ensemble des petites entreprises commerciales du Mali.

Troisièmement, la performance financière a été appréhendée principalement à travers la stabilité financière perçue, sans intégration systématique d'indicateurs financiers objectifs tels que les ratios de rentabilité, de liquidité ou de solvabilité.

Ces limites ouvrent des perspectives intéressantes pour de futures recherches. Il serait pertinent d'élargir l'échantillon à différentes régions du pays et d'intégrer des données financières chiffrées afin de renforcer la robustesse des analyses. De nouvelles études pourraient également explorer d'autres dimensions du risque financier, telles que le risque de liquidité, le risque de marché ou encore le risque opérationnel, ainsi que l'impact de facteurs contextuels comme l'accès au crédit bancaire, le niveau de formation des dirigeants ou l'environnement institutionnel.

En définitive, cette recherche met en évidence que la gestion structurée du risque financier constitue un levier stratégique essentiel pour l'amélioration de la performance et la pérennisation des petites entreprises commerciales au Mali. Dans un environnement économique incertain et concurrentiel, la capacité à anticiper, mesurer et maîtriser les risques financiers apparaît comme un facteur déterminant de résilience. Plus qu'une simple fonction administrative, la gestion du risque financier doit être considérée comme un pilier central du

management des petites entreprises, condition indispensable de leur stabilité, de leur croissance et de leur contribution durable au développement économique national.

REFERENCES

- [1] Ang, J. S. (1992). On the theory of finance for privately held firms. *The Journal of Small Business Finance*, 1(3), 185–203.
- [2] Ballou, R. H. (2004). *Business logistics/supply chain management* (5th ed.).
- [3] Brustbauer, J. (2016). Enterprise risk management in SMEs: Towards a structural model. *International Small Business Journal*, 34(1), 70–85.
- [4] Chaganti, R., DeCarolis, D., & Deeds, D. (1995). Predictors of capital structure in small ventures. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 20(2), 7–18.
- [5] Chopra, S., & Meindl, P. (2016). *Supply chain management: Strategy, planning, and operation* (6th ed.).
- [6] Cohen, E., & Kéfi, M. (2004). Gestion des risques et performance des PME. *Revue française de gestion*.
- [7] COSO. (2004). *Enterprise risk management – Integrated framework*. Committee of Sponsoring Organizations of the Treadway Commission.
- [8] Crouhy, M., Galai, D., & Mark, R. (2006). *The essentials of risk management*. McGraw-Hill.
- [9] Galesne, A. al (2009). *Décisions financières de l'entreprise*. Pearson. Gervais, M. (2009). *Contrôle de gestion*. Economica.
- [10] Grouhy, M.al (2006). *Risk management*. McGraw-Hill. Gundry, L. K., &
- [11] Harris, F. W. (1913). How many parts to make at once. *Factory, The Magazine of Management*, 10(2), 135–136.
- [12] Heizer, J.al (2017). *Operations management* (12th ed.).
- [13] Janssen, F., & Wtterwulge, R. (1998). *Financement des PME*. De Boeck Université.
- [14] Julien, P. A. (1997). Les PME : bilan et perspectives. *Economica*. Lavia, C., & Heibl, M. R. W. (2015). Management accounting in small and medium-sized enterprises. *Journal of Accounting & Organizational Change*.
- [15] OCDE. (2002). *Les PME dans les pays de l'OCDE*. Organisation de Coopération et de Développement Économiques.
- [16] OIT. (2019). *Développement des petites et moyennes entreprises*. Organisation Internationale du Travail.
- [17] Pearson Education. Blazy, R. (2000). *Défaillance d'entreprise : causes économiques et financières*. Economica.
- [18] Pearson. CIMA. (2018). *Risk management guide*. Chartered Institute of Management Accountants.
- [19] Pearson. ISO. (2018). *ISO 31000: Risk management – Guidelines*. International Organization for Standardization.
- [20] Pearson.al (2015). *Cost accounting: A managerial emphasis* (15th ed.).
- [21] Quiry, P., & Le Fur, Y. (2018). *Finance d'entreprise*. Dalloz. Vollmann,
- [22] T., Berry. al. (2005). *Manufacturing planning and control for supply chain management*.
- [23] McGraw-Hill. al. (2009). *Building an integrative model of small business growth*. *Small Business Economics*.
- [24] St-Pierre, J. (2004). La gestion du risque : un outil stratégique pour les PME. *Revue internationale PME*.
- [25] Torrès, O. (2003). *Petitesse des entreprises et gestion des risques*. *Revue française de gestion*. Vernimmen, P.,
- [26] Welsch, H. P. (2001). The ambitious entrepreneur: High growth strategies of women-owned enterprises. *Journal of Business Venturing*, 16(5), 453–470.
- [27] Woywode, M., & Lessat, V. (2001). Failure processes in small firms. *Small Business Economics*. Add your reference here